



HAL
open science

Dépanner le monde. Éditorial

Gil Bartholeyns, Yann Philippe Tastevin, Annabel Vallard

► **To cite this version:**

Gil Bartholeyns, Yann Philippe Tastevin, Annabel Vallard. Dépanner le monde. Éditorial. Techniques & Culture , 2019, 72, pp.6-11. 10.4000/tc.12254 . halshs-02456849

HAL Id: halshs-02456849

<https://shs.hal.science/halshs-02456849>

Submitted on 7 Oct 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

DÉPANNER LE MONDE

Gil Bartholeyns, Yann Philippe Tastevin et Annabel Vallard

Éditions de l'EHESS | « Techniques & Culture »

2019/2 n° 72 | pages 6 à 11

ISSN 0248-6016

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-techniques-et-culture-2019-2-page-6.htm>

Distribution électronique Cairn.info pour Éditions de l'EHESS.

© Éditions de l'EHESS. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.



Techniques & Culture

Revue semestrielle d'anthropologie des techniques

72 | 2019

En cas de panne

Dépanner le monde

Gil Bartholeyns, Yann Philippe Tastevin et Annabel Vallard



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/tc/12254>

ISSN : 1952-420X

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 25 novembre 2019

Pagination : 6-11

ISBN : 978-2-7132-2787-5

ISSN : 0248-6016

Référence électronique

Gil Bartholeyns, Yann Philippe Tastevin et Annabel Vallard, « Dépanner le monde », *Techniques & Culture* [En ligne], 72 | 2019, mis en ligne le 25 novembre 2019, consulté le 09 décembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/tc/12254>

Tous droits réservés

Mégret (6)



IMP. CHATEL, Rue Royale, 20, Paris. (Dessiné par Mortimer)

AVEC L'OUVRAGE "LA VOITURE D'OCCASION"
du Comte **MORTIMER MÉGRET**, on achète **BON MARCHÉ**
DES **AUTOMOBILES PASSANT PARTOUT SANS PANNE**

Dépanner le monde

La panne fait partie de ces expériences dont la familiarité et l'évidence sont inversement proportionnelles à notre capacité à la définir, à en dessiner les contours. Au point qu'un effort de typologie, toujours délicat, anime les éditeurs de ce numéro qui offre au lecteur une suite à la série « Essais de bricologie » (n° 64), « Réparer le monde » (65-66) et « *Low Tech? Wild Tech!* » (67).

Panner un ouvrage, dans le langage populaire, voulait dire qu'on l'avait raté. La panne, dans sa fixation linguistique progressive, tient autant de l'action que de l'état subi : on met en panne un navire (en ancien français, la panne désigne une pièce d'étoffe), mais on « est en panne » lorsqu'on se trouve dans l'incapacité d'agir. Appliquée aux objets et aux mécanismes, c'est avec l'automobile que la panne (et le dépannage), au sens courant, se cristallise. Les emplois figurés se sont multipliés au cours du temps, signe d'une inscription de ce fait ou phénomène dans la conscience : la « panne d'oreiller » pour dire qu'on ne s'est pas réveillé à temps, et bien sûr « faire le coup de la panne ».

À leur tour des mots nouveaux vont qualifier des pannes et des dysfonctionnements d'un nouveau genre, comme le bug, le « plantage » ou le *crash*, le Larsen, le *glitch*.

La panne peut être le nom donné à la défaillance d'un objet ou à un état induit par cette défaillance, quelle que soit la période ou la culture : la corde de l'arc bororo ou peul cède au cours de la chasse. Mais la chute du grenier azandé rongé par les termites, est-ce une panne ? Pouvons-nous dire que la mouche tombée dans le vin met en panne le rituel de la messe au Moyen Âge ? Nous possédons une définition implicite de la panne mais nous peinons, sans l'épreuve de l'exemple, à faire le départ.

La panne suppose une réparation possible. Un verre qui se brise en tombant sur le sol ne tombe pas en panne. Une brosse à dents s'use mais ne connaît pas la panne. Il y a donc des objets à panne et d'autres non.

Mais plus que supposer la possibilité d'un retour à un état de marche, la panne suggère que l'objet est « technique », et c'est là une définition possible de la technique. L'objet présente une complexité organique qui rend possible la réparation par une action ciblée sur lui. L'objet à panne est un objet « composé », la panne se produit au niveau de ses composants ou de leur relation.

Une ampoule est un objet technique composé, et pourtant elle est presque impossible à réparer. De ces objets on peut dire qu'ils sont fermés, et il est vrai que la plupart des objets dits de haute technologie sont plus « fermés » que d'autres, parfois délibérément. Nous en faisons l'expérience presque tous les jours.

Le mouvement des cafés de réparation et des cliniques pour objets montrent toute la mobilisation nécessaire pour conjurer cette propriété des choses et contredire le mode d'existence de l'usage unique, du jetable, du consommable. La panne est un fait social, peut-être pas total, mais sa prise en charge, son déni ou sa valorisation (la panne fait partie de la vie des objets) diagnostique un état du monde.

L'objet déclaré en panne est temporairement hors service : on empruntera les escaliers au lieu de prendre l'ascenseur, à regret certes, mais la conséquence est limitée. Or la panne « moderne », même locale, même minime, se caractérise souvent par des conséquences catastrophiques, du moins collectives. C'est que l'incident se produit au sein de réseaux techniques de très grande échelle. Il suffit d'une simple défaillance à un niveau ou un autre, ou moins – un sanglier sur une voie, une serviette sur une parabole – et tous les usagers sont « pannalisés ». Des milliers de personnes sont « clouées au sol » dans les aéroports. Des villes entières sont plongées dans le noir.

La hantise d'un « effondrement » de la civilisation est intimement liée à cette nature de panne. Les éditeurs du numéro vont jusqu'à proposer que l'anthropocène porte en lui un état de panne systémique ou d'anomie. De fait, non seulement il engage tous les êtres, mais la pression anthropique suit un processus bien connu, par lequel l'incident majeur survient à la suite d'incidents mineurs, d'évaluations erronées et de mécomptes où le facteur humain joue un rôle ici décisif. L'« erreur humaine » servira-t-elle cette fois d'argument pour automatiser – plus encore – les systèmes ?

Comme tout évènement, la panne suscite le récit, et le désir d'y remédier modifie le cours de l'expérience ordinaire. Si le radiateur de la voiture n'avait pas rendu l'âme cet été en rase campagne, nous n'aurions sans doute rien à raconter ; nous n'aurions pas non plus fait la connaissance de Robert aux mains magiques et nous n'aurions rien appris. Quand la panne est suivie d'un effort de résolution, toute une culture sensible se déploie. Des communautés d'usagers et des propositions de vie se manifestent. Des liens infrastructurels se créent ou se recréent. Se fait jour le sentiment précieux de pouvoir se réapproprier une part du monde qui avait été soustraite à la main et à l'esprit. Exactement comme dans le récit qui suit, où un interrupteur défectueux, toute petite pièce mais pièce emblématique du fonctionnement, devient un être social de première importance.

L'interrupteur

« Petite histoire :

Il y a un mois, mon extracteur de jus tombe en panne. Je situe la panne du côté du bouton ON/REV. Acheté chez Vandendorre (très cher il y a 4 ans) et n'étant plus sous garantie (sauf les grosses pièces pour 10 ans), je les appelle. Ça me coûterait déjà 40 euros de devis... déduits s'ils peuvent réparer... Oui, mais à quel prix ?

Je ne fais pas confiance... Je laisse passer du temps...

Je cherche sur la liste des Repair Café, s'il y en a encore un en septembre... et je trouve celui de l'ULB [Université libre de Bruxelles], un des réparateurs pensionnés me reconnaît pour être venu changer mon robinet de SDB! Quelle mémoire... Merci Étienne... Il se souvient de moi car j'avais laissé un gentil mot sur son site... Je vous le recommande d'ailleurs : DEPAN.BE (son fils a pris la relève et est tout aussi compétent et sympa, je le crois sur parole!).

Un étudiant me démonte l'appareil et trouve ce petit machin ridicule (1^{re} photo) dans l'interrupteur ON/OFF... J'avais raison (Véro... one point):)

Lui : C'est complètement con de souder du plastic sur du métal... ça ne peut pas tenir (4 ans).

Moi : Ah ben oui en effet (je vais appeler les Coréens!).

Lui : Je vais recoller mais ça ne tiendra pas.

Il s'adresse au mec à côté qui me donne une liste de magasins spécialisés dans les pièces détachées. Il me dit qu'en achetant le bouton on/off, j'en aurai pour 25 euros max. Si c'est plus cher, ce sont des voleurs...

Premier magasin : Handyman... Monsieur charmant qui ne l'a pas en stock et en effet ça coûterait 25 euros (4 intermédiaires au passage!).

Je lui laisse la pièce et le soir, il m'envoie un mail pour dire qu'il ne pourra pas l'avoir! Je retourne le lendemain chercher la pièce défectueuse, les pieds de plomb, et il me conseille un autre magasin : Elak (<https://www.elak.com>) (la caverne d'Ali Baba... sans les voleurs!).

J'ai de la chance... un autre charmant Monsieur (je suis la seule parmi 10 mecs) comprend le bazar et me trouve une pièce de remplacement... plus ou moins la même et dont les dimensions pourraient correspondre... Mon cœur bat la chamade... Si si! On croise les doigts tous les deux! Et cela me coûte... 4,50 euros... Si si encore:)

Je cherche vite un deuxième Repair Café... le premier mardi du mois au Centre culturel Le Bruegel! Pareil qu'à l'ULB... Ils sont tous sympas; c'est une chouette ambiance... On boit un verre pour pas cher... On papote avec les gens du coin...

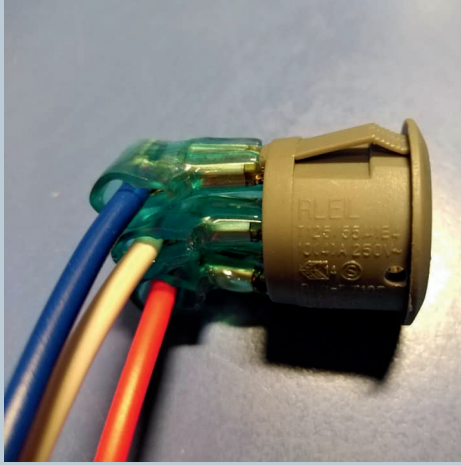
Et là, c'est Thomas qui prend le relais... On redémonte la bête... Il chipote un peu... et ça marche! Enfin... frustration car il me manquait la pièce du dessus qui faisait contact (sécurité) pour le faire démarrer... Je rentre chez moi dare-dare sans enlever ma veste... car si ça ne fonctionne pas, j'ai encore le temps de repartir le voir!

Brrrrrr... swicht... courant... et ça tourne!

J'ai filmé le jus de carotte et l'ai envoyé [le film] à Thomas... puis j'ai tenu au courant le Repair Café de l'ULB... Tous contents... Comme promis au Bruegel, je leur apporterai un jus de légumes le mois prochain...

Aux deux Repair Café, j'ai laissé quelques sous pour qu'ils puissent s'acheter du matériel. Mais on dira que ça m'a coûté... 4,50 euros!

Tout ceci pour dire que vous DEVEZ côtoyer ces Repair Café pour un tas de raisons... L'ambiance, les rencontres avec des personnes compétentes, et surtout le sentiment que là, s'ils le peuvent, votre



appareil sera réparé! C'est une merveilleuse entraide entre citoyens qui ne veulent pas se laisser bouffer par notre société de consommation et pestent soit de se faire arnaquer en payant une grosse Valda, soit de s'entendre dire que ce n'est pas réparable!
Obsolescence programmée quand tu nous tiens... eh bien on te répare, tiens!
MERCI donc infiniment à cette idée de génie qu'est le Repair Café!
Et osez pousser la porte! C'est une belle aventure!
Un pour tous, tous pour un. »

Véronique Guérin, Facebook, 4 octobre 2019.

Commentaire de Jean-François Dewez, le même jour :

« J'ai connu le même genre d'expérience il y a quelques années avec un sèche-linge qui ne fonctionnait plus d'après le vendeur. J'étais bon pour le jeter et en acheter un neuf. Après en avoir parlé avec un vieil électricien retraité habitant le même village que moi, il est passé, a désossé la bête récalcitrante, en a extrait une pièce, me l'a donnée, ainsi qu'une adresse où je pouvais me la procurer neuve. J'ai acheté la pièce et la lui ai remise. Il a remonté le tout. Ça a encore fonctionné pendant plusieurs années. Il m'en a coûté une vingtaine d'euros mais également procuré le plaisir de lui offrir une bonne bouteille de vin que nous avons finalement bue ensemble.

L'obsolescence programmée a ses limites et ne peut en tout cas rien contre qui sait y faire. Donnons une seconde chance à tous ces objets. Et effectivement, ça fait du bien aussi aux relations sociales que nous pouvons construire. Que du plus... »

*** 800000 ***

Comme un clin d'œil au numéro! *Techniques&Culture* rencontre un aléa technique, une panne de papier. Faute de livraison de ce papier particulier, les fiches pratiques initiées dans le précédent volume ne sont pas jointes. En attendant, elles seront disponibles par téléchargement sur le carnet en ligne de la revue. Après la chaîne opératoire, il y sera question de technologie comparée : comment comparer des techniques pour identifier ce qui les rapproche et les distingue? Comment cartographier les distributions spatiales d'un « trait » technique? Comment identifier les facteurs sociaux, historiques et géographiques susceptibles d'en expliquer la forme? Mises en panne, mais pas à court d'idées, les fiches se suivent et ne se ressemblent (presque) pas...

■■■■

Iconographie

Image d'ouverture. « Avec l'ouvrage *La voiture d'occasion* du Comte Mortimer Mégret, on achète bon marché des automobiles passant partout sans panne. » Affiche / Illustration de Georges Meunier, 1904.

Crédits des images suivantes. © Véronique Guérin, octobre 2019.

Pour citer l'article

Bartholeyns, G., Tastevin, Y. P. & A. Vallard 2019 « Dépanner le monde », *Techniques&Culture* 72 « En cas de panne », p. 6-11.